

## Les SEGUIER descendant des Romains ?

L'illustre famille Séguier dont une branche donna le futur propriétaire du château de Saint-Brisson en 1567, était-elle, comme certains d'entre eux le prétendaient un peu hardiment, originaire de l'aristocratie romaine ?...

Les recherches sur l'origine de la famille Séguier, tout d'abord effectuées à partir des documents d'archives de la famille se sont vite révélées difficiles à vérifier et confrontées à des « variantes » découvertes dans des documents et ouvrages historiques divers.

Même les biographes et autres généalogistes « officiels » de la famille, s'interrogent sur certaines filiations, n'excluant pas quelque « aménagements » occasionnels, plus valorisants que la réalité

Quoiqu'il en soit, il est indéniable que la famille Séguier, toutes branches confondues, a compté dans ses rangs un nombre assez incroyable de magistrats, pairs de France, Chancelier, sans oublier un grand aumônier, un commandeur de Malte, un ambassadeur à Venise...et peut-être quelques Croisés.

### La tradition romaine, une légende familiale...

D'après une certaine tradition familiale, les Séguier descendraient d'un certain Lucius Sergius Paulus, proconsul romain de Chypre sous l'empereur Claude, lui-même originaire d'Asie Mineure....

Converti par Saint-Paul, il vint avec sa famille évangéliser Narbonne dont il fut le premier évêque.

Pas suffisant ! Il aurait appartenu à la *gente* romaine des Sergii dont les seuls membres connus vivaient au début de la République romaine, aux Vème et VIème siècles avant Jésus-Christ, dont un nommé Sergeste, compagnon d'Enée, le héros troyen, en fuite vers l'Italie après la chute de Troie...

Selon une autre source, moins élaborée, les Séguier de Narbonne auraient aussi prétendu remonter à un Julius Paulus, jurisconsulte, préfet du palais sous Alexandre Sévère en 230 !

Ce Paulus est peut-être aussi de la même famille ?

Voilà pour ce qui est très probablement la légende !

Mais une légende gentiment entretenue...

Des Sergii, Sergeste, on arriverait, toujours suivant la tradition transmise, au patronyme Segarius dont l'origine n'est pas mieux validée...mais dont nous avons quelques traces.

Un certain Benin, conseiller à la Cour Royale de Paris, qui a établi une généalogie de la famille à la demande de Nicolas Maximilien Séguier, alors préfet de la Meurthe, entre 1816 et 1820, qui avait sans doute besoin de justifier sa lignée, poursuit, quant à lui, l'hypothèse « romaine ».

Il fait référence à une inscription de la forme « SEGA IIII »,... lue comme « SEGARIUS », gravée sur les murs de Narbonne, rapportée par Guillaume de Catel dans son ouvrage « Mémoire du Languedoc » publié en 1633.

Toutefois Benin n'y croit pas trop, fait quelques réserves, sans plus. Il ne veut pas, probablement, vexer son commanditaire !

Il a pourtant raison d'être circonspect. La piste se révélera, en effet, fautive grâce à l'érudition d'un membre d'une autre branche de la famille, natif de Nîmes, Jean-François Séguier, qui n'hésitera pas à affranchir ses cousins narbonnais au début du XVIIIème siècle.

Sans doute que Guillaume de Catel, « *Conseiller du Roy, en sa Cour au Parlement de Toulouse* » voulu ainsi flatter la célèbre famille du « grand Chancelier », garde des Sceaux, à laquelle il était associé ! Catel avait effectivement épousé ... une Françoise Séguier, fille de François Séguier, « *Chevalier de l'ordre du Roy et sénéchal du Quercy* » un des aïeux de Jean Séguier qui était en l'an 1300, Seigneur de la Gravière, de Villemade et d'une partie de Montauban, et qui joua sans doute un rôle historique dans la formation des différentes branches des Séguier !

Il n'en demeure pas moins que des « Ségarius » étaient présents dans la région, mais sans rapport évident avec les Séguier !

## Une famille éclatée lors de la lutte contre les Anglais par Philippe Le Bel

L'origine première Narbonnaise semble la plus évidente pour l'ensemble des branches nées au cours de l'histoire, des ambitions ou promotions personnelles.

Les armoiries comprenant le chevron d'or, les deux étoiles et le mouton sont d'ailleurs communes à de nombreuses branches de la famille.

Ces armoiries seraient connues dès le règne de Saint-Louis, comme le révèle Pierre Andoque, « *Conseiller du Roy au Sénéchal et Siège Présidial de Béziers* », dans son Histoire du Languedoc publié en 1648, à propos d'une transaction que fit Trancavel, un puissant seigneur de la région, en faveur de Saint-Louis. Andoque précise en effet : « *j'ay ouy dire que les sceaux de quelque témoins restaient attachez il n'y a pas long-temps à cet acte & que parmy ceux-là on voyoit celui de Pierre Séguier, où on discernoit encore la pièce la plus considérable des armoiries des Séguiers d'aujourd'huy : je deuois cette remarque à ce grand Chancelier de Séguier qui est sorty de ces anciens Seiguiers du Languedoc* » !

Un petit compliment peut toujours servir !



Le seul « petit problème » est que Dom Vaissette, dans son Histoire générale du Languedoc, reproduit un sceau d'un Pierre Séguier, qu'il date de « vers 1250 », donc de l'époque de Saint-Louis, et qui représente ...une coquille Saint-Jacques, et non un mouton ! (Voir encadré).

Andoque a-t-il vu ce sceau ou se contenta-t-il de son « *j'ay ouy dire...* » ?

A partir de la souche narbonnaise on voit alors se constituer principalement les branches de Toulouse et du Quercy.

## En route vers le Quercy

Les années qui suivirent la lutte contre les hérétiques cathares (Croisade des Albigeois) furent à l'origine de dissensions au sein des Séguier. Les rois de France successifs qui s'étaient maintenus en dehors de cette affaire, ont finalement, profité des circonstances pour reprendre de l'autorité sur les notables locaux !

On trouve trace, dans l'Histoire du Languedoc de Pierre Andoque, déjà cité, d'un Jean Séguier, qui en 1300, était « *seigneur de Villemade, et d'une partie de Montauban, qui servit extrêmement le roi dans le dessein qu'il avait d'affaiblir la puissance de l'Anglais. Et, avec quelques gentils-hommes, promirent de servir Philippe* ».

Il semble qu'à cette époque certains restent sur Toulouse et donneront des présidents au parlement du Languedoc, d'autres vont vers le Quercy où ils fourniront, à Cahors, des sénéchaux et des chanceliers d'Armagnac.

Arnaud Séguier, né vers 1350, pourrait être à l'origine de cette branche quercynoise, elle-même point de départ de nouveaux développements.

## La route de Paris passe par le Bourbonnais....

Des Séguier iront jusque dans le Bourbonnais.

Dans un ouvrage intitulé « La Loire historique » de Touchard-Lafosse, publié en 1841, on repère la trace de l'un d'entre eux mort en 1363, qui avait sa sépulture dans une église de Saint-Pourçain-sur-Sioule.

Dans la même ville, on retrouvera également sur un mur de la chapelle du Saint-Sépulcre des Bénédictins, l'épithaphe de Marguerite-Grymarde (ou Gymard) veuve d'un Estienne Séguier, morte en 1543. Un écusson sculpté au-dessus de l'épithaphe montrait un « *mouton d'argent passant* », symbole emblématique de la famille.

Ces Séguier développeront ce que l'on appellera les branches « parisiennes aînée et puînée », qui partiront à l'assaut de Paris.

C'est la branche « parisienne aînée » qui nous occupe ici et qui est à l'origine des Séguier « Saint-Brissonnais ».

Mais à cette époque, les choses ne sont toujours pas simples dans la généalogie de cette grande famille, tout du moins celle qui a été racontée!

En effet, la généalogie « officielle », telle qu'elle fût établie au 17<sup>ème</sup> siècle, vraisemblablement « supervisée » par le Chancelier Séguier lui-même, Garde des Sceaux, est troublante...

Les uns font naître la branche parisienne d'un Gérard Séguier, avocat, conseiller au parlement de Paris en 1469, qui aurait pu être l'un des quatre fils d'Etienne Séguier, et le père de Barthélemy Séguier à l'origine des branches des seigneurs de la Verrière, Liancourt et Courtampierre. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle la « Maison des Séguier de Paris » récusait cette descendance directe...



La réalité semble être que si les Séguier de Paris descendent bien initialement de Etienne Séguier, Valet de la chambre du roi Charles VI (1368-1422), né vers 1390 et mort le 30 mars 1465, c'est de son fils Blaise, dit aussi « Blavet », apothicaire de Louis XI (1423-1483) qu'ils sont issus, puis du fils de celui-ci, Nicolas Séguier, grenetier, ou mercier, de Melun, en 1493.

Des origines que connaissaient les auteurs des pamphlets apparus au moment de la Ligue, vers 1588, qui rappelaient l'origine parfois modeste des parlementaires, citant comme exemple celui du président Séguier de l'époque (Pierre II) qualifié de « *petit fils de mercier* » !

C'est de ce Nicolas que sortent toutes les diverses branches des Séguier, qui s'illustrèrent au Parlement de Paris.

Sans doute que, compte tenu de son ascension sociale et de sa situation, l'illustre Chancelier Séguier trouva plus convenable de descendre d'une noblesse chevaleresque et de magistrats que d'une famille de grainetiers !

## Puis, les Séguier de Saint-Brisson...

Pas facile de s'y retrouver !

La descendance (reconnue !) de la famille Séguier associée à Saint-Brisson, Pierre I Séguier (1504-1580), jusqu'à Anne de Ranst de Berchem qui légua le château de Saint-Brisson à la commune de Saint-Brisson-sur-Loire en 1987, est néanmoins établie.

Tout commença donc avec Nicolas, seigneur de l'Etang-la-Ville et de Drancy, et deux de ses fils : Pierre I Séguier, seigneur de Sorel et de l'Etang-la-Ville qui achètera les terres de Saint-Brisson en 1567 et dont la descendance s'éteindra en 1669, et Nicolas, seigneur de Saint-Cyr dont l'arrière-petit-fils, Nicolas Séguier de Saint-Cyr deviendra marquis de Saint-Brisson-sur-Loire, succédant à la branche précédente.

### Armoiries de la famille Séguier

#### Quelle association entre « Séguier » et « mouton » ?



Les armoiries de la famille Séguier attachée à Saint-Brisson sont blasonnées de la façon suivante :

« *D'azur au chevron d'or, accompagné de deux étoiles du même en chef et d'un mouton d'argent passant, en pointe* ».

La devise de la famille, placée sous le blason est « *Indole Bonus* », signifie « *D'un bon caractère* »...comme le mouton ? Peut-être.

L'abbé Berton raconte, dans son ouvrage sur le Marquisat de Saint-Brisson, qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le marquis Pierre-Frédéric Séguier traduisait sur un ton plaisant sa devise par « *Segui et Séguier, sont de bonnes bêtes* »...

La traduction de « *segui* » par « *mouton* », bien ancrée, semble-t-il, dans la tradition familiale est cependant douteuse.

Certes les documents historiques, généalogiques existants sur la famille Séguier, aussi bien en Languedoc qu'en Bourbonnais, retiennent la traduction du mot « *segui* » par « *mouton* ».

Mais, ni en langue d'oc, ni en langue d'oïl parlée dans le « *croissant* » bourbonnais, ni même en provençal, « *segui* » se traduit par « *mouton* ».

Par contre, en Occitan, « *suivre quelqu'un* » ou « *écouter avec attention* » se disent « *seguir* » et « *segueire* » signifie « *suiveur* ».

Une seule chose est évidente : le lien entre « *mouton* » et « *suivre* » !